

LE SAINT-LAURENT

"L'IMPRIMERIE 'LE SAINT-LAURENT', Limitée". Propriétaire.

REDIGE EN COLLABORATION

Lettre de M. Adolphe Stein

Aux électeurs du comté de Kamouraska

MESSEURS,

Je profite du journal "Le Saint-Laurent", qui est très répandu dans le comté, pour vous offrir immédiatement, en attendant que j'aie l'avantage de vous rencontrer, tous mes plus sincères remerciements pour la magnifique victoire dont vous m'avez fait l'honneur de me gratifier le 22 courant.

Je vous en remercie pour le parti libéral et pour le gouvernement Gouin.

Je dois aussi de sincères remerciements à Messieurs les conservateurs qui ont voté pour moi, de même qu'à ceux qui m'ont fait la faveur de s'abstenir de voter contre moi.

Je vous prie tous d'être bien convaincus que je m'efforcerais d'être digne de la belle majorité que vous m'avez donnée.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,
Votre dévoué serviteur,

ADOLPHE STEIN.

Fraserville, 23 mai 1916.

Les contrats d'impressions du "Saint-Laurent"

A maintes reprises, pendant la campagne qui vient de se terminer, M. Leo Bérubé a prétendu que le gouvernement provincial avait accordé un certain montant à notre journal, pour l'engager à s'occuper de tout ce qu'il y avait de conservateurs honnêtes dans le comté.

En premier lieu, nous devons faire remarquer que nous n'avons jamais l'engagé qui que ce soit. Nous nous sommes efforcés de relever le niveau de la discussion et nous avons, tout jours respecté nos lecteurs.

Nous croyons que les spéculations Bléras et nous avons d'avoir, dans le résultat de l'élection, la preuve incontestable que les conservateurs honnêtes et les libéraux ont respecté le principe de discuter de nos adversaires. A l'égard des libéraux, nous avons répondu par des arguments et le peuple qui avait été séduit par deux hommes et deux politiciens, a donné raison au Dr. Parrot et nous sa consolation au Sir Léon Gouin.

Certaines personnes se sont imaginées que le gouvernement Provincial a donné un certain montant à notre journal à titre d'encouragement à un journal politique.

C'est une erreur que nous tenons à rectifier immédiatement. Le gouvernement fédéral possède une imprimerie en propre à Ottawa. Le gouvernement provincial n'en a pas, et il donne à différents ateliers des contrats pour la publication des documents publics.

L'IMPRIMERIE 'LE SAINT-LAURENT', LIMITÉE, emploie plusieurs personnes, et possède un atelier d'imprimerie des plus modernes. Nous sommes outillés pour faire des travaux d'impressions de première classe.

Le gouvernement provincial a jugé à propos de donner à notre atelier des travaux d'impressions qui nous ont mérité des félicitations de tous ceux qui nous ont vus travailler. Nous avons gagné le montant qui nous a été payé. Au lieu de critiquer le gouvernement qui encourage une industrie locale, on doit plutôt l'en féliciter. Même ceux qui débâtent contre nous pendant le temps des élections, viennent ensuite nous faire leurs travaux d'impressions à notre atelier. Ils se rendent compte que nous donnons satisfaction à nos clients. Pour terminer, nous croyons opportun de citer un article du "Soleil" à ce sujet :

La gazette bleue ne fait pas careme

Le Soleil 18 mai 1916

Le journal de Monsieur Lespérance nous injurie parce que l'atelier de notre établissement a fait des impressions pour le gouvernement local, et elle se scandalise parce que nous avons fait de l'ouvrage pour un montant de \$48,000.00 l'an dernier.

Les attitudes de pharisiens sont coutumières aux gens du journal indigo. Cela ne nous étonne pas. En réponse, nous lui dirons que notre atelier, proportionné à notre circulation de trente mille exemplaires par jour, est considérable, — que le gouvernement local n'a pas d'imprimerie qui fonctionne sous sa direction, et qu'il lui faut de toute nécessité

faire en dehors l'impression des documents publics.

Que cet ouvrage soit fait à notre établissement ou ailleurs, cela importe peu, aussi longtemps que le travail fait représente le montant payé.

Mais si c'est si mal pour le Soleil d'imprimer les documents publics, combien plus scandaleux est la position de notre confrère qui a fait, l'an dernier, des impressions pour le gouvernement d'Ottawa, pour une somme de cent-six mille piastres, dans un atelier qui ne peut être comparé au notre, au point de vue de l'importance.

Et ceci s'aggrave du fait que le gouvernement fédéral a une immense imprimerie à Ottawa, qui a coûté au pays une somme énorme, et qui peut imprimer facilement tous les documents publics.

Les trente-six mille piastres d'ouvrage que la gazette bleue a exécuté à son atelier, sont donc en grande partie gaspillées,

CHEZ JOS VIEL

Grande Exposition de Broderies et autres marchandises blanches

Lundi le 20, et les jours suivants seront les jours d'une grande vente d'Ouverture de Printemps

OFFRE SPECIALE

11,000 verges de broderies nouvellement recues, dans les derniers modeles, de qualite superieure seront vendues a moitié de leur valeur.

otre vente de lingerie à réduction se continuera.

N'oubliez pas le coton blanc de 14 cts pour 10 cts.

Venez nous voir avant de faire vos achats, il y va de votre intérêt.

JOS. VIEL

168 Rue Lafontaine

FRASERVILLE, QUE

présenté a fait aussi bien et il n'a rien coûté à l'imprimerie du gouvernement.

C'est une faveur de \$40,000.00 que les amis lui ont faite, sans nécessité pour soutenir son zèle sans doute, tandis que dans le cas qui nous concerne, l'ouvrage que nous avons fait pour le gouvernement local devait nécessairement être exécuté par quelqu'un du dehors, puisque le gouvernement local n'a pas d'imprimerie, comme le gouvernement d'Ottawa.

La gazette bleue, aveuglée par sa partisanerie, a vu la paille dans l'œil du voisin, mais ne sent pas la poutre dans le sien.

Ce n'est pas suffisant d'assurer votre propriété, il est essentiel de l'assurer dans des Compagnies offrant des Garanties absolues.

M. E. Saindon, Courtier d'Assurance est le représentant à Fraserville des plus puissantes Compagnies d'Assurances contre l'incendie.

Si vous désirez obtenir le Maximum de Protection, pour votre argent, il sera dans votre intérêt de le consulter, avant de vous assurer.

Les Polices sont émises à Fraserville sans aucun délai.

M. E. SAINDON,

SUCCESSOR DE ALEX. TÊTU

ASSURANCES FEU, VIE, ACCIDENTS Etc

L'Événement voit "Jaune"

Nous allons donner, plus bas, un échantillon de la prose du journal bleu de Québec, qui se plaint de notre article de rédaction, intitulé: Le Résultat de Temiscouata, afin de juger notre confrère et de demander au public s'il a droit de nous jeter la pierre.

Voici ce qu'il écrit dans son numéro du 26 mai :

IL VOIT ROUGE

Il paraît que c'est un homme de lettres et un homme d'esprit que ce monsieur Charles-A. Gauvryon, député du comté de Temiscouata au parlement fédéral et directeur politique du "Saint-Laurent." Mais quand il voit rouge, ce qui ne lui arrive que trop souvent, ce bonhomme gueule comme un porcelet et avec les pieds de son troisième voisin.

Son parti et ses amis viennent de remporter une victoire inouïe dans le comté de Temiscouata. Tout naturellement, après un tel succès, on serait porté à croire que les vainqueurs satisfaits de leur réussite, vont se montrer bons princes et se contenter de triompher gaiement. Mais notre député-journaliste voit rouge! Est-ce que le taureau furieux sarrait après avoir terrassé un picaudor?

Nous avons dit que le compère écrit avec les pieds de son troisième voisin. En voici des exemples pour ceux qui doutent encore que le ridicule perde jamais ses effets.

"Le temps n'est pas éloigné où nous mettrons des étiquettes sur certains fronts qui se prétendent haut placés, et les candidats de nuit dans des autos en panne, ou les régleurs de fusions dans des bureaux privés dont le clavier était laissé aux mains d'enfants en enfance, et nous aurons pour leurs frais de voyage d'apparat, des de sépulchres blancs à la chaux sale, vous savez votre jour, votre le jour, votre dimanche?"

"Le temps n'est pas éloigné où nous mettrons des étiquettes sur certains fronts qui se prétendent haut placés, et les candidats de nuit dans des autos en panne, ou les régleurs de fusions dans des bureaux privés dont le clavier était laissé aux mains d'enfants en enfance, et nous aurons pour leurs frais de voyage d'apparat, des de sépulchres blancs à la chaux sale, vous savez votre jour, votre le jour, votre dimanche?"

Mais la comparaison du taureau furieux est peut-être trop noble pour un individu du genre de celui qui nous occupe en ce moment. Est-ce qu'il ne ressemble pas plutôt au coq d'Inde, qui, malgré sa crete, ses caroncules et sa roupie, se fâche encore quand il voit rouge? Pauvre Charles-A.!

Il nous semblait que l'Événement avait assez de chats à fouetter autour de lui; sans prendre la peine de relever notre article de circonstance qui n'avait rien de méchant en soi, bien qu'il eût pour but, bien arrêté, de démasquer les lâches, les flâneurs, les hypocrites et les menteurs publics de chez nous.

Mais d'un autre côté, nous ne sommes point mariés du tout qu'il ait mis sous les yeux de ses lecteurs quelques-unes de nos phrases, encore toutes chaudes du mepris que l'on a dans l'âme pour les agresseurs et les meneurs du parti bleu dans Temiscouata; il y a des expressions qui paraissent étranges pour les gens de l'Événement mais qui ont été bien comprises ici, car les "enfants en enfance" de chez nous sont si bien qualifiés et désignés et l'application est si adroite, que tout le monde a pu mettre le doigt dessus.

Quant aux sepulchres, blanchis "à la chaux sale" ceux qui nous font l'honneur de nous lire et qui connaissent un peu la mentalité, des pharisiens qui ont joué un rôle parfois ignoble durant la lutte, savent que nous avons visé juste et frappé à la

bonne place et ce qui plus est ces gens-là se sont reconnus, comme dans un miroir fidèle, et ont reculé d'horreur à se voir ainsi dépeints si à propos.

Quant à "certains fronts qui se prétendent haut placés" et sur lesquels le temps viendra-tôt, ou tard, de mettre certaines étiquettes, la ville a appris à les juger et l'Événement leur rend un mauvais service de relever, en italiques, nos expressions qui avaient déjà marqué d'un fer rouge, plus d'une épaule de conservateur indigne de ce nom, car le gros parti bleu est resté honnête en dépit des turpitudes et des basses menées des chefs à Ottawa et ailleurs.

L'Événement devrait au moins avoir pitié de son candidat battu et ne pas le traiter de picaudor terrassé; cela ressemble trop au coup de pied de l'âne de la fable. D'un autre côté, si le journal bleu, à la Bob Rogers a voulu nous être désagréable il a manqué son but, car rien ne nous fait tant plaisir que de le voir nous attaquer, car c'est le signe évident que nous avons touché dans les parties vives de sa carapace qui porte les marques des coups reçus dans la mêlée.

Son directeur, le porte-queue de Sévigny dans Dorchester, devrait, du moins, laver ses blessures, avant de sauter à pieds joints sur le député de Temiscouata au fédéral et lui lancer le pavé de lours.

La colère est mauvaise conseillère toujours, et si l'on veut suivre un conseil désintéressé, l'Événement n'aura qu'à en prendre à tous les traitres et les négatifs de 1911 et 1912 qui ont entraîné dans leur chute tous les candidats, qui auraient pu être élus et auraient été même un honneur pour la Législature, mais qui ont sombré dans la tourmente justement accusée de de leurs patrons politiques, les nationalistes d'antan, qui après le 21 septembre 1911, ont trouvé rien de mieux que de se mettre dans le grand mouvement vers la gauche.

Sévigny en était un. Berube aussi le résultat est très intéressant.

Et nous, maintenant?

ARGUS.

Les prophéties des battus de Kamouraska ET Des rebattus de Temiscouata

"Comme c'est la première fois que je parle à Cabano, je vais me permettre de faire une prophétie: M. Cousineau va devenir premier ministre de la province de Québec, et M. Berube entrera comme ministre dans son cabinet."

(M. Jules Lauglais, à Cabano.)

"Demain, M. Berube sera votre député, et les électeurs de Kamouraska éliront M. Murray Castonguay."

(M. W. A. Potvin, à la Station, le 21 mai.)

"M. Berube prendra une majorité de 500 voix dans la ville de Fraserville."

(M. Jules Lauglais, à la Rivière Verte.)

Il est assez amusant de rappeler à nos lecteurs quelques-unes des paroles célèbres prononcées par nos adversaires au cours de la lutte. MM. Potvin et Lauglais peuvent avoir bien des talents, mais non celui de prophétiser. Du moment qu'ils se mettent en train de faire des prédictions, quelqu'un qui desire connaître la

Vous n'aurez pas d'embaras avec le brûleur du "New Perfection"

Vous ne pouvez pas avoir de misère parce que le "New Perfection" est de la plus grande simplicité. Vous tournez le brûleur un tour et vous avez le feu que vous désirez avoir. La flamme ne montera pas plus haut.

Il n'y a pas de tube perforé au brûleur qui se vient chargé de suie. Vous pouvez cuire du pain ou griller un steak mieux que sur un "Range" parce que la flamme est toujours régulière. Le "New Perfection" économise le combustible. Grandeur 1-2-3-4 brûleurs. L'huile de charbon Royalite donnera les meilleurs résultats.

The Imperial Oil Company (succursales dans toutes les villes.)

AGENTS
A. L. Pelletier, Riv. du Loup-Sta.
J. A. Chamberland, Blainville.
M. R. P. Beaulieu, Notre-D. du Lac.
Auguste Painchaud, Riv. du Loup.

vérité doit prendre exactement le contraire de leurs affirmations. Ils ont été battus chacun deux fois dans le comté de Kamouraska, et leur parole, au point de vue politique, n'a pas plus d'autorité dans le comté de Temiscouata que dans leur comté natal. Nous venons d'en avoir la preuve évidente. Leur entrée a été déclamée par M. Murray Castonguay à ses collègues, et il est à regretter que M. Le. Berube, député de Blainville, n'ait pas été aussi clairvoyant que à nous, qui nous sommes plus habitués à la vérité.

M. Berube a été battu dans deux comtés, et il est à regretter que M. Le. Berube, député de Blainville, n'ait pas été aussi clairvoyant que à nous, qui nous sommes plus habitués à la vérité.

... ON DIT ...

QUE le grand constable a cessé de se promener en automobile, depuis que l'élection est finie.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE M. Florian Belanger se fera un plaisir de recevoir ses amis dans son magnifique bureau.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE tout le monde est content.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

QUE M. John Nightingale a été nommé pour liquider le stock du triomphe.

70% de pur Blanc de plomb Brandram marque B. B.

30% de pur Blanc de zinc comme base de nos peintures blanches et de toute couleur.

PEINTURE ANGLAISE

Aug. Painchaud, FRASERVILLE, P. Q.

Le public était sous l'impression que les conservateurs n'avaient remporté que six sièges. Ils en ont neuf.

Les communications, entre les îles et la terre ferme étant très difficiles, nous n'avons appris qu'avec peine que:

M. Eugène Soucy a été élu par acclamation député du comté de l'Isle aux Pélérins.

M. John Rossignol a été élu par acclamation député du comté de l'Isle aux Lièvres.

Enfin, comme dessert, M. Jos Hamel, après une lutte très chaude avec M. Jos Dumont a réussi à se faire élire député du comté de l'Isle du Brandy Pot.

Après ce brillant succès, M. Jos Hamel aura une grande chance de devenir chef de l'opposition.

Quant au grand Sam, on assure qu'il s'est échoué à côté du "Pilot" sur l'Île Rouge.

Environ 300,000 Bébés Morts Avant L'âge D'un An

Le Bureau de Recensement estime que 300,000 bébés sont morts dans ce pays l'année dernière avant l'âge d'un an, et il est démontré que la moitié de cette mortalité aurait été évitée, si toutes les mères avaient été vigoureuses et les enfants nourris au sein.

Les femmes qui s'attendent à devenir mères devraient s'efforcer d'accroître leur vigueur avec les matières grasses fortifiantes de l'Emulsion Scott; celle-ci améliore le sang, supprime la nervosité, enrichit le lait et nourrit les moindres cellules vitales.

Les médecins prescrivent l'Emulsion Scott; elle est doublement importante durant l'allaitement. Pas de drogues nuisibles. Tous les pharmaciens l'ont. Insistez sur la médecine alimentaire blanche de Scott. Prix pas augmenter.

Scott & Bowne, Toronto, Ont. 15-27

POUR RIRE

ON DIT QU'É Trois nouveaux comtes ont été par acclamation trois députés conservateurs.

Montréal, le 12 mai 1919.

Monsieur le Directeur,

Veillez donner la plus large publicité possible aux deux documents ci-joints dont le premier a été adressé aux trois ministres canadiens-français du Gouvernement fédéral, le 11 mai dernier et le second à tous les candidats aux élections provinciales.

En ce faisant, vous obligerez beaucoup.

Votre bien dévoué,

Arthur St-PIERRE,
Chef du Secrétariat.

Société St-Jean-Baptiste de Montréal
ET
Les élections Provinciales

Montréal, le 11 mai 1916.

Monsieur le Ministre,

La Société Saint Jean-Baptiste de Montréal espère que vous mettez en jeu toute l'influence dont vous disposez comme représentant des Canadiens-Français dans le Ministère pour que le débat qui se déroule présentement au parlement fédéral et qui touche aux intérêts vitaux des Canadiens-Français, serve à faire reconnaître les droits incontestables de la langue française en ce pays.

Le Président Général,

VICTOR MORIN.

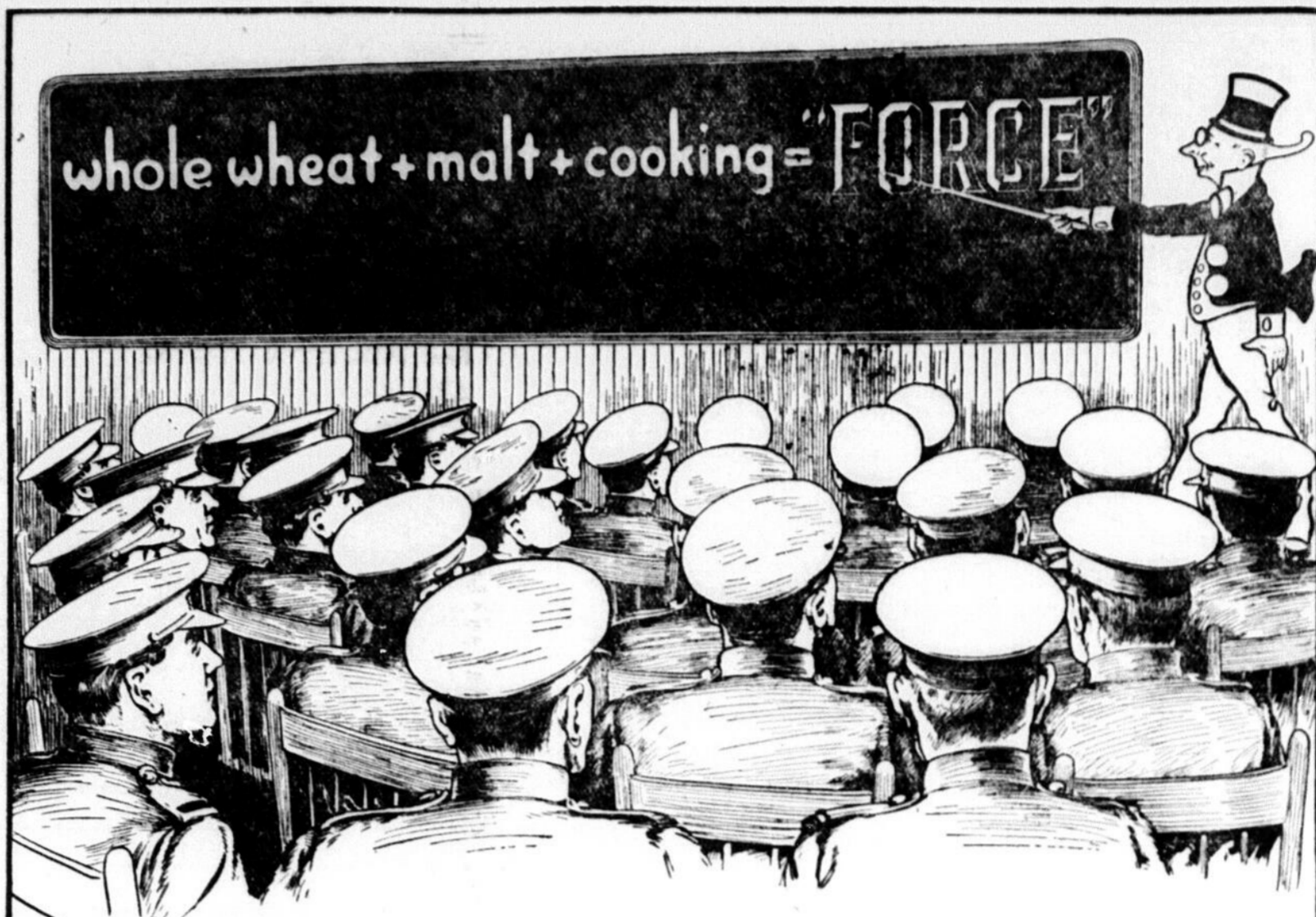
Le Secrétaire Général,
Jean-Baptiste LAGACE.

Montréal, 12 mai 1916

Monsieur,

Vous n'ignorez pas l'extrême gravité de la question scolaire ontarienne: nos compatriotes de l'autre côté de l'Ottawa, luttent pour la défense de la langue française et de leurs droits scolaires, dans des conditions excessivement pénibles et contre une majorité toute puissante, décidée à tout pour vaincre leur résistance. Dans ce regrettable et dangereux conflit il y a, outre des droits naturels imprescriptibles, une question constitutionnelle en jeu: il s'agit de savoir si la Confédération, qui devait faire à notre race une situation d'absolute égalité avec la race anglaise en matière de langue, de religion, de propriété et de droits personnels, est suivant la forte expression de l'honorable sénateur Landry, "un pacte d'honneur ou un piège d'infamie."

La province de Québec, partie au pacte fédéral, a non seulement le droit mais l'obligation de voir à ce que ses co-contractants en respectent scrupuleusement toutes les clauses. S'ils en viennent, comme la chose est arrivée si souvent depuis 1867, à fouler aux pieds leurs signatures et à violer leurs engagements, elle a le droit et le devoir de mettre tout en oeuvre pour leur faire respecter le contrat qu'ils ont passé avec elle. Le peuple de cette province se rend aujourd'hui parfaitement compte de cette vérité. Il s'est porté avec un magnifique ensemble au secours de la minorité franco-ontarienne persécutée. La Législature de Québec elle-même a déjà prêté son appui moral à nos compatriotes de l'Ontario et rappelé la majorité persécutrice de la province voisine au respect de la justice et des engagements qui la lient à l'égard de notre race: nous estimons qu'elle doit faire davantage, et mettre dans toute la mesure nécessaire son influence et ses ressources au service de



Le devoir du soldat est encore celui de tout le monde

Sunny Jim dit: "Le devoir d'un soldat consiste à prendre soin de lui-même. En cette heure où la nation a besoin du cerveau et de l'énergie de chaque citoyen, c'est évidemment là aussi le devoir de tout le monde. Donc, étant donné que ce sont vos aliments qui se transforment en substance vivante, attention à ce que vous mangez. Chaque once de

"FORCE"

fournit au cerveau, aux muscles et aux nerfs plus d'énergie que toute autre nourriture que vous puissiez absorber. Savez-vous pourquoi? Mais la 'FORCE' c'est du blé—du blé canadien sans rival pour produire de l'énergie. Ce blé est cuit avec du riche malt d'orge tonique. Dans quel but? Afin de le rendre stimulant, délicieux à l'envie. Puis il est roulé, réduit en flocons, cuit de nouveau et rôti. Ouvrez-en un paquet et voyez le contenu croustillant qui vous en fait venir l'eau à la bouche."



Supposons que demain matin vous mettiez sur votre table une assiette de "FORCE" pour le déjeuner de chacun de vos convives. Regardez alors disparaître les bruns flocons et voyez les sourires de contentement qu'ils font naître sur les figures. Soyez fier qu'on les aime autant que cela, parce que c'est LA nourriture pour les muscles, le cerveau et les nerfs.

"FORCE" - 15c - bonne valeur

Préparée par La Compagnie H-O, Hamilton,
et en vente partout par les bons épiciers.

ceux qui défendent, en même temps que leurs droits, l'intégrité du pacte fédéral.

Et qu'on ne nous objecte pas que la Législature provinciale n'a pas le droit de dépenser ses revenus ou partie de ses revenus en dehors de la province de Québec ou à des oeuvres d'un intérêt non provincial: l'objection viendrait trop tard pour être prise au sérieux. Est-ce que depuis le commencement de la guerre nous ne parlons pas de la guerre mondiale? Et qui a protesté? Est-ce que—il n'y a pas encore si longtemps—le même parlement ne votait pas \$10,000 à l'Université de Toronto, dont la bibliothèque avait été détruite par un incendie. Qui donc trouva à redire à cette souscription?

En sa qualité de Société nationale, et certaine d'interpréter par ce mouvement les sentiments de l'immense majorité de la population, la Société St-Jean-Baptiste vient donc vous demander de bien vouloir dire, dans un document

auquel donnera la plus large publicité possible, ce que vous pensez sur ce point, et si vous êtes prêt à prendre l'engagement de proposer et de soutenir de votre parole et de votre vote, d'être d'un subsidie à la minorité franco-ontarienne.

En répondant dans le plus bref délai possible à la présente, vous obligerez,

Vos bien sincèrement dévoués,

Le Président Général,

VICTOR MORIN,

Le Secrétaire Général,

J-B. LAGACE.

A VENDRE

Un cheval reproducteur avec attelage à vendre. Cheval vite les deux trains vites se amble et trot canadien, avec joggins Legare sur "Rubber" aussi un express à deux sièges, toute en parfaite condition. Le cheval est enregistré aux Etats Unis et au Canada. Les deux engagements seront donnés à l'acheteur.

Bonnes conditions.

C. G. LEMIEUX,

Marchand de Pouture,
Rue Lafontaine.

Le Remède du Ménage

des maux dont presque tout le monde souffre à certains moments—maux de tête, constipation, insomnie, teint terne, lassitude, mal de reins, dépression et autres résultant de troubles du système digestif—est les

BEECHAM'S PILLS

Elles ont conquis la réputation d'être le remède le plus employé au monde, parce que des millions de personnes les ont trouvées efficaces, rapides et sûres dans leur action sur l'estomac, le foie, les reins et les intestins.

Composées de produits végétaux, les Pilules Beecham sont exemptes de minéraux pernicieux et de drogues dangereuses. Elles ne créent pas l'habitude de la médication—ni irritent les intestins. Elles devraient être prises par chacun des membres d'une famille au moindre malaise—elles sont si douces et si efficaces qu'elles conviennent également à la vieillesse et à l'enfance. Elles valent

Une Guinée la Boîte

Préparées seulement par Thomas Beecham, St-Helens, Lancashire, Angleterre. Vendues partout au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents.

PREVOYANCE.

Mde GOD. BESSETTE



"Je n'avais jamais été forte et après mon mariage, le travail et les tracas de toutes sortes empirèrent cet état de faiblesse. Quand vint le retour de l'âge j'étais une femme bien malade. J'avais des étourdissements à ne pouvoir rester debout; le mal de tête me quittait plus, tous les membres me faisaient souffrir, le mal de reins et des troubles de vessie m'étaient surtout bien pénibles. Après m'être fait traiter sans succès par mon médecin, je décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et ce fut en suivant ses conseils et en prenant des Pilules Rouges que mon état s'améliora. Mes forces s'étant augmentées et les douleurs ayant cessé, je pus ensuite voir à ma besogne, travailler un peu. Enfin, ma santé s'est si bien rétablie que je crois maintenant me préserver de toute maladie en prenant de temps en temps quelques boîtes de Pilules Rouges."—Mme Godfroi Bessette, 64 Congress, Cohoes, N. Y.

Mme GODFROI BESSETTE, était dans un bien mauvais état de santé quand arriva le retour de l'âge, mais elle écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et apprend comment éloigner tout danger et se rétablir.

Mme A. MERCURE, a pris les PILULES ROUGES et les forces lui sont revenues. Chaleurs, étourdissements, insomnies, douleurs de toutes sortes, tout s'est passé. Elle se sent bien comme dans sa jeunesse.

Mde A. MERCURE



"Je fus longtemps ennuyée par des maux de toutes sortes auxquels je ne pris d'abord pas garde; mais comme ces indispositions sont devenues ensuite plus fréquentes et plus accentuées, que se montrèrent des chaleurs étouffantes, des étourdissements, des douleurs dans les jambes et dans les reins, je compris que c'était l'âge critique. De plus mes forces diminuaient, je devenais nerveuse et perdais le sommeil; enfin ma santé était bien en désordre. Comme je n'entendais parler que des Pilules Rouges, remède merveilleux à cette époque, dis-je, je commençai à en prendre et j'en obtins tout de suite de bons résultats. Je les ai employées néanmoins durant deux ans et elles m'ont parfaitement guérie; elles m'ont rendu mes forces, ont diminué les chaleurs et m'ont redonné ma vigueur et ma gaieté, enfin, elles m'ont si bien remise que je me crois toujours jeune."—Mme A. Mercure, 125 rue Saint-Olivier, Trois-Rivières, Qué.

Il est bien rare que la nature prenne les femmes en traître, et que rien ne vienne leur ouvrir l'œil quand un changement se prépare dans la constitution ou l'organisme féminin. A part les accidents que rien ne permet de prévoir, les femmes sont généralement averties lorsqu'il importe pour elles de se tenir sur leurs gardes. La formation pour la jeune fille; la maternité pour l'épouse; l'âge critique pour la femme de quarante à cinquante ans, sont des périodes qui ne doivent jamais les prendre au dépourvu, car on a tout le temps de se prémunir contre les maux qui ne manquent pas de se produire. Si l'on prend en particulier le cas de l'âge critique, il n'y a pas de femmes qui ne sachent, bien des années à l'avance, qu'elles doivent en passer par là, qui ne connaissent les souffrances qu'elles auront à subir, la désorganisation du système qui surviendra, les vertiges et les migraines qui les accablent. Toutes aussi doivent savoir qu'elles souffriront d'autant plus qu'elles auront moins de forces, moins de réserves de vitalité pour le moment critique. C'est ce qui fait toute la différence entre les femmes que vous voyez passer triomphalement au travers de cette période et les malheureuses imprévoyantes qui se traînent pendant des années presque aux portes du tombeau, avant de franchir l'effroyable étape. Les femmes qui veulent venir leur retour d'âge doivent faire une accumulation de force extraordinaire, un assainissement général de l'organisme, un renouvellement du sang irréprochable. Avant d'arriver à cette date, elles doivent consulter en personne ou par écrit un spécialiste qui leur prescrira un régime et un traitement fortifiant et stimulant. Le Dr Emile Simard, de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, spécialiste des maladies des femmes, a fait des études en Europe auprès des célèbres Drs de Vos et Capelle; il connaît à fond la cure des maux féminins, et c'est à lui que doivent s'adresser les prévoyantes de l'avenir qui veulent arriver à grands pas à la date du retour d'âge.

Les certificats ci-joints font voir l'excellence des Pilules Rouges à l'âge critique. CONSULTATIONS GRATUITES. — L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité. Consultations tous les jours, de 8 hrs du matin à 8 hrs du soir, dimanche excepté, au No 274 rue St-Denis, Montréal. AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la Compagnie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiiez-vous des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les Pilules Rouges sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI. Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO. Adressez toute correspondance à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Feuilleton du "SAINT-LAURENT"

LES FRANCAISES DE LORETTE

No 50

(Suite)

Car il me serait trop pénible maintenant que tous les rêves de bonheur que je faisais sont écroulés, de me retrouver en face de cette grâce et de ce sourire dont j'espérais illuminer mon foyer! Cela amènera-t-il d'une ligne une situation à laquelle personne ne peut rien changer? Et croyez-vous qu'il soit besoin de cela pour vous prouver la respectueuse confiance que m'inspire votre caractère? —Non, monsieur, vous avez raison, mais il m'était utile de connaître vraiment le fond de votre pensée, pour que nous puissions causer un moment ensemble. Vous avez sur ces matières votre opinion, moi j'ai la mienne aussi, que je tiens à vous dire. Rasseyez-vous un instant, ne me refusez pas cela, puisque d'après ce que vous dites, c'est la dernière fois que j'aurai le plaisir de vous offrir l'hospitalité dans mon petit salon, et écoutez-moi. Vous savez qu'on dit que la conversation des vieilles gens est fort instructive pour ceux qui savent en profiter. Et, alors, soutenue par Roger, la marquise s'était forcée de convaincre le jeune officier par toutes les meilleures raisons du monde, que quand on a aimé une jeune fille sans même savoir si elle était riche ou pauvre, on échappait naturellement à la classe d'individus que Robert flétrissait sans ménagements de toutes les épithètes que sa mémoire lui suggérait. —Mais qui saura et qui croira ce que vous dites là, madame, répondait le jeune homme, irai-je expliquer on amonçant mon mariage? Vous savez, moi je n'ai rien, j'épouse une jeune fille qui possède actuellement un demi-million, mais cependant, je ne

suis pas du tout un de ces amoureux de dot que je méprise et à qui je n'ai jamais enchaîné mon destin. J'ai un autre mobile et mon mariage à moi est un mariage d'amour. —Pourquoi pas, puisque ce serait vrai, monsieur? —Madame, ce sont des vérités qu'on ne croit jamais, puis c'est un sujet contre lequel je me suis toujours si fort élevé et avec tant d'indignation! —Vous supporteriez bravement la mauvaise opinion des indifférents en vous souvenant que celle de vos amis est tout autre. —Ah! c'est ce qui me serait impossible! Laissez supposer que je veux spéculer sur des choses comme l'amour et le mariage! —Comment, vous ne seriez pas homme à laisser dire les sottis en vous sentant fort de vos intentions? C'est qu'alors, monsieur, votre orgueil est plus fort que votre amour et que vous n'aimez pas Mlle Deslandes comme je le pensais. —Moi, madame, je ne l'aime pas! —Mon Dieu, c'est ce que vous faites supposer, et puis il y a une chose enfin à laquelle vous n'avez pas pensé. Vous vous imposez héroïquement une souffrance en vous appuyant sur un point d'honneur que je trouve faux, mais qui enfin vous soutiendra. Qui vous dit que vous n'imposerez pas du même coup à Thérèse un chagrin semblable, sans qu'elle ait rien elle pour s'en consoler! —Oh! madame, rien ne m'autorise à croire... —Rien ne nous autorise à le croire en effet, et je ne vous dis pas que cela soit. Mais enfin, voilà six semaines que vous entourez cette jeune fille de vos attentions, de

voire admiration et que vous lui donnez ainsi le droit de penser... —Vraiment, madame, interrompit Châtelus, ne me dites pas cela, car ce serait mettre le comble à ma souffrance, que de me faire supposer qu'une fois moi parti, Mlle Deslandes pourrait me juger mal et garder une pensée amère à mon endroit. —Toi parti, dit Roger, vraiment Châtelus, tu es d'une obstination qu'on ne peut pas concevoir! —Et si pourtant, reprit la marquise, je pouvais un jour vous dire: Je sais que Thérèse est prête?... —C'est que précisément, c'est une chose que vous ne pourriez pas me dire, madame, reprit Châtelus en interrompant de nouveau Mme de Sésac, car je suis bien certain que vous allez avoir la bonté de me promettre de ne jamais lui laisser deviner un mot de tout ceci, que vous voudriez bien certainement regarder comme vous ayant été confié sous le sceau du secret? —En même temps, il se leva, et prenant une des mains de la marquise. —Croyez bien, madame, continua-t-il, que je n'oublierai jamais... Mais il s'arrêta subitement, la porte qui était devant lui venait de s'ouvrir et Thérèse entra de son pas léger. Elle était pourpre et si tremblante que les trois personnes qui la regardaient eurent ensemble cette même pensée: Elle a tout entendu. Châtelus sentit qu'il devenait aussi pâle que que Thérèse était rouge et Roger voulut s'esquiver. Mais la jeune fille l'arrêta d'un geste et marcha tout droit à la marquise en saluant seulement les deux jeunes gens d'une courte inclination de tête. —Madame, dit-elle, je voudrais savoir si quand on fait une chose très laide dans une bonne intention, cela vous fait pardonner? —Mais quelquefois, chère enfant, répondit la marquise avec un sourire. —Et bien! reprit la jeune fille rougissant encore et en cherchant ses mots, car son embarras augmentait de plus en plus, j'écoute

là, et elle désigna du doigt la porte. Depuis... depuis... depuis... temps, je crois, mais pas dans une mauvaise intention, je vous jure. Et je... je voulais demander à M. Châtelus s'il m'accorderait ce qu'il vous a promis à tous les deux? Seulement, c'est bien plus difficile que je ne pensais, et... maintenant, je n'ose plus... —Et la pauvre petite Thérèse, un comble de la confusion, cachait sa figure contre l'épaule de sa vieille amie et lui tendait une main qui ne lui était certes pas destinée. —Que restait-il à faire au jeune

lieutenant, sinon à tomber aux pieds de Thérèse et lui dire ce qu'elle était un ange! Ce fut à quel il ne manqua pas, et, depuis ce moment, oubliant si bien tous les détails complémentaires, que ce fut Mme de Sésac, qui, un instant après, demanda à la jeune fille: —Et votre père, Thérèse, que va-t-il nous dire? —Et aussitôt Thérèse répondit en rougissant en rougissant: (A suivre)

Le plus Fort Liniment Depuis 100 Ans Bon Pour Hommes et Pour Bêtes

Toute famille en a besoin

Quand on a été à l'humidité et au froid, qu'on a les muscles en douleurs, que les nerfs tressaillent de névralgie, on devrait toujours avoir à portée, une bouteille de "Nerviline." Elle chasse le mal et ses terreurs, soulage la souffrance met l'aisance et le confort partout où on l'emploie. On n'a épargné ni sous ni argent pour avoir les plus purs et les meilleurs éléments pour faire Nerviline. Elle n'a qu'un but: rendre la santé au malade. On ne saurait en dire autant de la préparation que des marchands peu scrupuleux vous demandent d'acheter à la place de Nerviline, c'est pour quoi nous vous prévenons que c'est le gros profit des articles inférieurs qui tente le marchand mathématisé. Mettez-vous de lui. Ayez Nerviline, quand vous la demandez pour être certain que le remède guérira tous les maux, efforts, endures et les douleurs du rhumatisme, de la névralgie et du lumbago. Depuis cent ans, on n'a pas produit de liniment qui puisse se comparer à Nerviline pour la force de pénétration ou les propriétés curatives.

Depuis près de quarante ans, c'est un remède de famille au Canada et les nerfs fendaient bien de suivre le conseil de Mme Jessie Higgins, de Stella, P. O., Ont., qui dit: "Très souvent il y a dans la famille, des maux auxquels on peut mettre fin, si Nerviline est à portée. Quand mes enfants tombent en trébuchant de jouer ou qu'ils ont un mauvais rhume, je les frictionne bien avec Nerviline et ils se trouvent presque, tout de suite bien. Nerviline est bonne pour le mal d'oreilles, mal de dents, rhume de poitrine, lumbago, raideur, rhumatisme ou névralgie. De fait, il n'y a pas, il faut dire, de mal, chez les hommes ou chez les bêtes, que Nerviline ne puisse guérir vite." La grande bouteille de famille à 50c, est plus économique, échantillon, 25c, chez tous les marchands ou de la Catarrhose Co., Kingston, Canada.



Le coin de la fermière

L'enseignement ménager agricole

Dans le dernier rapport qu'il vient de déposer devant la Législature de cette province, l'honorable Ministre de l'Agriculture constate avec joie le développement progressif de l'enseignement ménager dans nos couvents et nos écoles. Au mois de juin dernier, il y avait 45 couvents et écoles jouissant des subventions pour l'enseignement ménager, y compris les grandes institutions ménagères de Saint-Pascal, de Roberval, du collège McDonald, de Montréal et du Sutton.

Ces dernières institutions sont plutôt des écoles classico-normales où les élèves reçoivent des notions plus étendues sur l'économie domestique, notions qui les préparent directement à l'enseignement de cette matière dans les couvents et les écoles.

D'après le rapport de l'inspecteur des écoles ménagères, l'abbé Olivier Martin, 4,322 élèves ont suivi pendant l'année courante, les cours ménagers dans ses diverses institutions.

On y enseigne l'art culinaire; on y donne des leçons de coupe, de couture, de blanchissage, de repassage, de filage; on y ajoute des notions de comptabilité domestique, d'aviculture, d'horticulture, de laiterie, d'hygiène, d'alimentation du bétail.

En somme, on ne se contente plus de faire apprendre à nos jeunes filles de la campagne de longues suites de dates, dans les manuels d'histoire, de leur mettre le cerveau en ébullition, pour trouver la solution d'un problème à deux ou trois inconnus, on ne travaille plus à en faire des pianistes distinguées; on cherche, avant tout, à leur donner une éducation appropriée aux buts divers que les conditions sociales peuvent assigner à chacune.

En effet, plus les conditions de la vie se transforment, plus elles se compliquent et deviennent difficiles, plus il est nécessaire que toutes les femmes, quelles que soient leur naissance et leur fortune, soient armées pour la lutte; plus il faut habituer la jeunesse à s'incliner vers les réalités pratiques, à les envisager sans crainte, ni répugnance.

Il y a une poésie du foyer qu'il s'agit de révéler aux élèves; il leur faut montrer que, vues sous un certain jour, les tâches les plus humbles et, en apparence, les plus matérielles, ont une portée morale, qui les relèvent singulièrement, puisque c'est par leur exécution méthodique et quotidienne, et par elle seule, que la femme assurera le bonheur familial.

Sous une apparence modeste, l'éducation ménagère n'est rien moins que le fondement même de la vie de famille et de la vie sociale. La prospérité de la société est intimement liée à la prospérité de la famille, et ne peut exister sans elle.

Voilà pourquoi l'éducation ménagère est une question sociale de la plus haute importance: le rôle de la femme est de garder les foyers, et l'enseignement ménager seul lui donne les moyens de les garder; et cela, dans n'importe quelle situation sociale; qu'elle soit de condition humble ou pauvre, ou de condition noble et fortunée, il faut que la femme soit apte à remplir son rôle de gardienne et de protectrice du foyer familial et elle le sera, si, au couvent ou à l'école, elle a reçu une éducation vraiment appropriée à la position qu'elle occupe dans la société.

Voilà pourquoi, dans nos couvents et nos écoles de campagne, il y a un écueil à éviter: c'est que l'enseignement ménager soit "l'éducation ménagère" tout simplement, au lieu de l'éducation "ménagère - agricole".

"Il y a déjà trente-deux ans, disait tout récemment M. J. C. Chapais, au Congrès décennal de l'A. C. J. C., que, ayant senti la nécessité de donner aux filles de cultivateurs une éducation pro-

pre à en faire des femmes capables d'aider leurs futurs maris à bien remplir leur devoir social, des éducatrices de renom dans notre province ont établi la première école ménagère agricole d'Amérique, et même d'Europe. Ce premier mouvement a pris quelque temps à s'accélérer, mais aujourd'hui, il est en plein développement, quoique malheureusement, en certains endroits, il ait dévié de son but. Nous avons bien aujourd'hui au-delà de trente institutions donnant des cours de science ménagère, mais l'épithète "agricole" tend à disparaître et c'est à déplorer."

L'abbé Olivier Martin, dans son rapport sur les écoles ménagères, fait la même constatation; il en donne pour raison le manque de temps: le programme de nos couvents et de nos écoles, sont tellement encombrés par toutes les matières nouvelles qu'on y ajoute sans cesse "qu'à la fin le temps ne suffit plus à tout."

"Toutes les écoles ménagères, ou à peu près, dit l'abbé Martin, possèdent un bon jardin, en certains endroits, un très bon jardin scolaire, un bon poulailler moderne, une étable, une ou plusieurs vaches, quelques arbres et arbustes fruitiers, etc. Partout, les élèves, quand l'heure a sonné, pour les travaux extérieurs, se rendent du meilleur gré, avec enthousiasme même, au jardin, au poulailler, à l'étable, au rucher. Mais il faudrait pour leur donner un enseignement vraiment efficace et durable qu'on eût un temps beaucoup plus long que celui dont on dispose ordinairement. Poulailler, jardin, rucher, laiterie, sont, on l'admettra, je suppose, des mots très courts, très simples en apparence, mais qui comportent quand même infiniment de détails théoriques et pratiques dans lesquels on ne saurait entrer avec l'attirail encombrant des matières classiques actuelles."

L'enseignement théorique des choses agricoles est donné avec tout le dévouement que les bonnes religieuses de nos couvents savent apporter en toutes choses; mais cet enseignement n'est pas complète par l'enseignement pratique, et cela faute de temps, à cause de l'encombrement des programmes scolaires.

Il faut, paraît-il, même dans les couvents de campagne, se plier aux exigences des parents, de certaines mères de familles, qui s'opposent à l'enseignement ménager, à l'éducation pratique et rationnelle de leurs filles, qui aiment mieux faire de leurs enfants des déclassées que des épouses d'agriculteurs.

Pourtant, c'est encore l'état qui convient le mieux aux jeunes filles de nos campagnes, celui où elles trouveront la plus grande somme possible de bonheur. Et est-ce un déshonneur que d'épouser un cultivateur? La vocation de l'agriculture n'est-elle pas la plus belle et la plus noble après celle du prêtre?

Je lisais dernièrement dans la Revue Hebdomadaire (numéro du 5 février 1916) qu'en Suède les filles de la bourgeoisie, même les filles de généraux et de fonctionnaires de la cour, ne dédaignent pas de se mettre à la tête des écoles ménagères et de prêcher l'exemple aux jeunes filles de la campagne, en faisant elles-mêmes cuire le pain de la maison, en s'occupant des bestiaux et en nettoyant les étables.

Aussi, c'est dans ce pays que les écoles ménagères agricoles ont atteint leur plus haut degré de perfectionnement. "Les jeunes filles de paysans suivent dans ces écoles trois cours, dont la durée est de 3 à 5 mois, cours qui comportent les travaux de cuisine, y compris la fabrication du pain et les conserves; les jeunes filles sont encore initiées aux viandes, fruits, légumes. Ces travaux de la boucherie, de la charcuterie, de la laiterie et de la buanderie. Elles apprennent l'élevage du bétail, le tissage, assez de comptabilité pour tenir un ménage. Les semences, la plantation du jardin et du potager ne sont pas négligées, et elles trouvent encore le temps, en hiver, d'apprendre à



Fatiguée, Abattue, Épuisée

LA JEUNE FILLE de magasin a perdu, sur le déclin du jour le sourire, l'attrait et le charme qui contribuaient tant, ce matin encore, à attirer à son comptoir la clientèle recherchée.

Elle ne peut plus dissimuler, derrière le masque d'un sourire forcé, ces maux, ces faiblesses, ces étourdissements et ces maux de tête, stigmates de l'anémie pernicieuse, de l'épuisement nerveux qui la minent.

Un dernier effort lui permettra de finir, tant bien que mal, sa journée d'ouvrage, et elle rentrera chez elle complètement épuisée, accablée et indifférente aux bons soins que lui prodiguent ses proches. Cependant combien de jeunes filles de magasin et de bureau, d'ouvrières taillées et découragées ont déjà passé dans le



VIN ST-MICHEL

La santé, la force, l'énergie, la vitalité, la gaieté qui donnent la joie de vivre et d'apprécier la vie, même lorsqu'il faut passer sa vie derrière un comptoir.

Le Vin St-Michel est le meilleur des vins toniques reconstituants. Délicieux au goût, il stimule l'appétit, suralimente, fortifie; il combat l'anémie, active la convalescence, réagit contre la faiblesse et la fatigue, quelle qu'en soit la cause.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE, (Seuls Agents) 468, RUE ST-PAUL O., MONTREAL
EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., Agents pour les Etats-Unis.

fond le tissage, la couture, alternant avec des leçons de langue et de littérature, de géographie et d'histoire suédoise."

En somme, les jeunes paysannes suédoises reçoivent une éducation solide, vraiment appropriée à leur condition sociale.

Dans notre pays, nous ne sommes encore qu'au début de l'enseignement ménager agricole, dans la période des tâtonnements. Avec le zèle qu'on déploie, la bonne volonté qu'on apporte un peu partout, nous perfectionnerons cet enseignement et l'adaptant davantage à notre vocation de peuple agriculteur avant tout.

En effet, si nous voulons garder à notre peuple ses qualités saines et robustes qui en font le peuple peut-être le plus moral et le plus heureux de la terre, attachons-le fortement au sol.

Pour cela, efforçons-nous d'inculquer dans le cœur du jeune homme et surtout dans le cœur de la jeune fille, un amour ardent de l'état agricole, initiions celle-ci dès ses plus tendres années à tous les secrets de la vie de l'agriculteur.

Souvent le cultivateur, le colon? surtout, se décourage parce qu'il ne trouve pas chez la compagne de sa vie l'encouragement dont il a besoin dans son rude labeur.

Si nous voulons des hommes véritablement agriculteurs, des colons vaillants pour peupler les régions encore désertes de notre province préparons à ceux-ci des épouses façonnées aux durs travaux de la terre,

prêtes à partager avec eux les fatigues et les aïeux de la vocation d'agriculteur et de colon. Faisons de nos jeunes filles de la campagne, non pas seulement des ménagères tout court, mais surtout et principalement des ménagères agricoles.

Abbé Ivanhoe CARON, Missionnaire-colonisateur.

MAISON A VENDRE

Plusieurs maisons neuves situées à St-François Xavier, Rivière du Loup (dont deux en dehors de la ville exemptes de taxes) munies de toutes les améliorations modernes, à vendre à bonnes conditions pour cause de départ. Pour plus d'informations s'adresser à

FERNAND ROULEAU, St-François Xavier, Rivière du Loup



SIROP D'ANIS GAUVIN

Les INDISPOSITIONS du BÉBÉ

sont fréquentes et surviennent au moment où vous vous y attendez le moins. C'est pourquoi il est prudent d'avoir toujours chez soi du

SIROP D'ANIS GAUVIN POUR LES ENFANTS

Depuis trente ans passés, il a rendu d'immenses services aux mères et évité bien des souffrances aux jeunes bébés. Vous l'appréciez dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Toux, Bronchite, Coqueluche, Dentition Difficile, Manque de Sommeil et autres Affections de l'Enfance. EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE. Méfiez-vous des imitations. J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, 856, Rue Ste-Catherine Est, Montréal

Quand vous êtes FIEVREUX, prenez un ou deux CACHETS GAUVIN qui dissiperont votre fièvre. En vente partout : 25c la boîte.

CARTES D'AFFAIRES

LAPOINTE, STEIN & LÉVESQUE
Avocats et Procureurs
BUREAU: Bloc POTVIN
Rue de l'Eglise, Fraserville, P. Q.

JEAN FRANÇOIS POULIOT
Avocat
BUREAU EN FACE DE L'ÉGLISE
ST PATRICE
Rivière-du-Loup.

LOUIS A. TALBOT, C. R.,
AVOCAT
RECORDIER DE FRASERVILLE
BUREAU: 115B rue Lafontaine
Rivière du Loup Station.
Téléphone Kamouraska No 292

POTVIN & LANGLAIS
Avocats
BLOC BELLE, RUE DE L'ÉGLISE
Fraserville, Qué.

E. H. CIMON
Avocat et Procureur
RESIDENCE: Avenue Fraser
BUREAU: Bloc CIMON,
Rue de l'Eglise, Fraserville, Qué

LEON PARADIS
Avocat et Procureur
Bureau et résidence:
Rivière-du-Loup, STATION, P. Q.
Tel. Kamouraska No. 79

EUCENE FAFARD
Arpenteur-Geometre
OFFICE: Notre Dame du Lac, Temis
Téléphone: Hôtel Tardif

J. ALBERT MICHAUD
ARPENITEUR-CEOMETRE
Temis-Petites P. Q.

GEORGES QUIMET
INGENIEUR-CHEMISTE ET
ARPENITEUR-CEOMETRE
Rivière du Loup
Nouragues et logements pour les
travailleurs de la papeterie
RÉSIDENCE: 115B rue Lafontaine
et face de l'Eglise, Fraserville
Téléphone: Kamouraska.

CHS. A. CAUVREAU, Depute
Notaire
Bloc POTVIN
En face de l'Eglise, Fraserville.
Téléphone: Kamouraska.
Prête argent sur bonnes
garanties.

L. J. DUCAL
Notaire
BUREAU: AU PALAIS DE JUSTICE
Fraserville P. Q.

OSCAR LEVESQUE, B. A., L. L. L.
Notaire
Prête argent sur bonnes garanties
Bloc Canon Rue de l'Eglise,
FRASERVILLE, Québec.
Téléphone: Kamouraska.

L. E. PARROT
MEDECIN-CHIRURGIEN
De l'Hôpital de Fraserville
Rue LAFONTAINE

MARCHANDS

Annoncez dans les
colonnes du "Saint-
Laurent"

Dr. Z. VEZINA
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris
Spécialité: MALADIES DES
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE.
BUREAU: RUE LAFONTAINE
Fraserville, Qué.
Tel. Kamouraska, No. 325
Ne pratique que sa spécialité.
Heures de Bureau: 8:30 hrs à
11:30 hrs A. M. et 1:30 hr à 5 hrs
P. M. Soir à 8 heures.

Dr. E. PETTICREW
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu de
Québec.
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL
A FRASERVILLE.

DR. EMILE SIMARD
DE L'HOPITAL DES-BAHLE N. B
EDMUNDSTON, N B

DOCTEUR EDGAR LEMIEUX
RUE DE LA FABRIQUE
(Près de la Bastille, Québec)
Ancien interne à l'Hôtel-Dieu de Québec
Ancien élève des hôpitaux de Paris.
Chirurgien à l'Hôtel-Dieu
Spécialités: Chirurgie générale, mala-
di des femmes et des enfants.

PHARMACIE

—DU—
Dr John Kane



113, Rue Lafontaine
Rivière du Loup, Station P. Q.
Fas de crédit

**LA BANQUE
NATIONALE**

FONDEE EN 1860
Capital Autorisé \$5,000,000.
Capital Payé . . . 2,000,000.
Réserves . . . 1,954,843.

Nous acceptons des dépôts de
\$1.00 ou plus.
L'intérêt à 3% payable semi
annuellement sur la balance
minimum.

Nous avons des correspondants
par le monde entier et nos MAN-
DATS DE VOYAGE sont paya-
bles au pair partout.

Notre bureau de PARIS (14
Auber.) offre des avantages
exceptionnels au commerce et au
public voyageur.

Les virements de fonds, les
collections, les paiements, les
crédits commerciaux et les pla-
cements sont effectués en Euro-
peaux États-Unis et au Canada,
avec plus bas taux.

ATTENTION! ATTENTION!

M. J. E. Laforest, entrepreneur
plombier de cette ville s'occupe
plus que jamais de chauffage à
l'eau chaude et à air chaud plom-
beries de toutes sortes, couvertures
dalles, lambrequins et toutes
réparations à la boutique, en fer-
blanc, tôle, cuivre, plomb.

Il a toujours en stock des peles
de toutes sortes, tels que les Modat
ainsi que toutes les autres marques
et il échange toujours les vieux
peles comme par le passé. Stock
de plomberies de toutes sortes,
tubes, pompes etc. Donnez vos
ordres par téléphone. Toutes les
réclamations données par la main
auront toujours notre plus grand
satisfaction.

Adressez vous au Bureau de
Poste Centre.
J. E. LAFOREST

**Excursions
de
COLONS
AU**

**MANITOBA,
SASKATCHEWAN,
ALBERTA.**

Tous les mardis jusqu'au 31
octobre 1916.

Billets bons pour deux mois

Pour renseignements et billets s'adresser à
39 rue St-Jean, Chateau Frontenac, et la
Gare du Palais, Québec.

G. J. P. MOORE.

Agent Local du Service des voyageurs.

ou à E. J. HEBERT.

Premier Assistant Agent General

Trav. Voyageurs

GARE WINDSOR MONTREAL P. Q.

Chemin de fer Témiscouata

HORAIRE

En force depuis le 22 nov. 1915

EXPRESS
Dép. Riv. du Loup 7:30 a. m.
Arr. Québec N. B. 12:53 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10:30 a. m.

MIXTE
Arr. Québec N. B. 8:31 p. m.
Dép. Québec N. B. 8:30 p. m.

EXPRESS
Arr. Riv. du Loup 8:55 p. m.
Dép. Québec N. B. 7:00 a. m.

MIXTE
Arr. Riv. du Loup 4:20 p. m.
Dép. Québec N. B. 12:53 p. m.

Correspondances à Edmundston, St-Jean-
de Cap. P. Q. Riv. pour Woodstock, Fren-
cheton et St-Jean N. B. Houlton, Presque-
Isle, Carleton Place, Fort-Frédéric, etc.

Et à Rivière-du-Loup avec tous les trains
express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, presen-
tez-vous au 2nd étage.

F. X. Beaupré, Agent général, Express
et Passagers.

DUBE & FILS

RIVIERE-DU-LOUP - - - STATION

**FARINE
GRAINS
PROVI-
SIONS**

Je soussigné, ai
le plaisir d'annoncer
au public acheteur,
de la ville et de la
campagne, que j'ai
fait l'acquisition du
fonds de commerce
de mon frère, feu
Emile Dube, je con-
tinuerai les affaires
sous le même nom
et j'ose espérer que
les clients de la mai-
son m'accorderont leur bienveil-
lant patronage.

CHS. EUG. DUBE.

Att. aux spéc. aux comman-
des reçues par la maille
ou par téléphone.

S. BELLE, E. A. DOUCET, C. E. DUBE.

CHARBON ?

Faites entrer votre charbon de bonne heure cette année. Nous
avons chaque semaine, de la Cie Delaware & Hudson, des chars de

Célèbre CHARBON ANTHRACITE LAGKAWANA

Aussi: CHARBON DUR READING CHARBON MOU.
CANADIEN AMERICAIN CHARBON DE FORGE

del Livraison prompt. Votre commande est sollicitée.

LA Cie DE CHARBON DE FRASERVILLE, Engr

Bureau chez DUBE & FILS

**INTERCOLONIAL
RAILWAY.**

Le et après le 10 janvier 1915 les convois
de chemin de fer voyageront comme suit
**LES TRAINS QUITTERONT LA
RIVIERE-DU-LOUP.**

No 33 Express rapide pour Qué- bec et Montréal, tous les jours. [sauf le dimanche, de Halifax à Campbellton]	9.10
No 45 Express pour Lévis, (tous les jours, [excepté le dimanche])	5.45
No 47 Mixte pour Lévis, [tous les jours excepté le dimanche]	2.40
No 49 Mixte pour Harlaka Jet tous les jours, (le dimanche ex- cepté)	6.30
No 151 Express pour Lévis, Qué- bec (tous les jours excepté le dimanche)	2.50
No 34 Express pour St-Jean N. B. et Halifax (tous les jours, sauf le dimanche de Campbell- ton à Halifax).	18.05
No 44 Mixte pour Ste-Flavie, (tous les jours, excepté le dimanche).	7.00
No 150 Express pou Ste-Flavie, (tous les jours, sauf le dimanche)	12.55

Wagons lits et restaurant sur l'express
maritime entre Montréal et Halifax
Tous les convois sont réglés d'après le
temps "Eastern Standard Time", 24 hrs
commençant à minuit.

GRAINS-GRAINES DE SEMENCE

Assortiment choisi de Craines
de Mil, Trèfle, Luzerne, Navette,
Dactyle,
Blé, Orge, Avoine, Blé d'Inde à
Silos, Lentille.
Plâtre à terre, Engrais chimi-
que Etc
Spécialité pour Cercles agri-
coles

J. B. RENAUD & CIE. ENR

104-150, RUE ST-PAUL
QUEBEC.

PROPRIETE A VENDRE

Vis à vis du Palais de Justice

Une maison toute tapissée,
Peinture et emailée à neuf avec
Plancher en bois franc, Bain,
Lumière Electrique et système à
l'eau Chaude

Ecurie contenant 12 places
pour chevaux aussi Crange et
Hangar en Bois. Le tout pour la
somme de \$1800.00

S'adresser à
M. le Notaire Dugal
Fraserville
ou à J. T. Bégin
Hotel Clarendon
Québec

A LOUER

Logements et bureaux, à la Station et
à Village.
S'adresser à
JEAN FRANÇOIS POULIOT,
AVOCAT, Fraserville.

MAISON A VENDRE

Une maison à vendre avec 3 étages
murs de St-Louis dans une bonne
position d'affaires. Pour informations, s'ad-
resser à E. J. Hébert, Procureur, ou au
Notaire Dugal Rivière du Loup.

LACHANCE & FILS

Entrepreneurs - Manufacturiers
FRASERVILLE - - - P. Q.



Construc-
teurs
de
Bâtisses

en
Pierre
et
en Brique

**MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHASSIS. -- ASCEN-
TIMENT DE BOIS DE CHARPENTE, BOIS PRÉPARÉ,
BARDEAUX, MOULURES. -- TOUJOURS
EN MAINS: FERRONNERIES,
HUILES. -- PEINTURES**

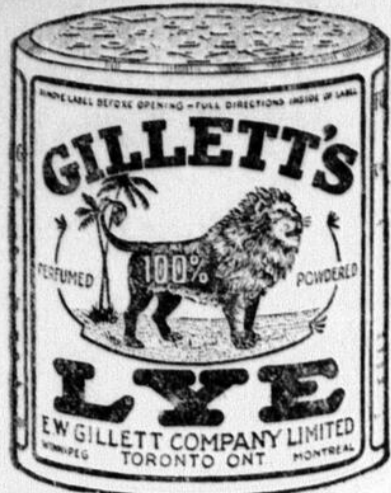
Toujours des ouvriers pour les réparations à domicile
sur demande. -- Maisons à louer. -- Ex-
perts en évaluations, propriétés,
estimés, etc., etc.

Tel. Kamouraska 77

ABONNEZ-VOUS

AU "SAINT-LAURENT"

LA LESSIVE DE GILLET DÉVORE LES SALETÉS.



Courrier des Paroisses Les quais de Cacouna

Nos amis Achille et Didace ont été seuls dans leur bout à voter pour M. Léo Bérubé. Si le gouvernement conservateur leur accordait encore des subsides, ils pourraient se fâcher l'un contre l'autre, et voter rouge, au cas où M. Jos. Collin n'irait pas leur porter un rameau d'olivier, emblème de paix pour les hommes de bonne volonté.

Notre Dame du Lac 27 mai. Les libéraux triomphent

Les libéraux de cette paroisse après avoir appris le magnifique résultat du 22 mai triomphèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. C'est la première fois que notre paroisse donne une majorité libérale. C'est une bonne marque d'appréciation au gouvernement Guin et à notre nouveau député le Docteur Parrot que nous félicitons bien sincèrement d'un si beau succès. Nous sommes sûrs que le Comté de Temiscouata va entrer dans une ère de progrès et de prospérité.

St Octave de Métis. 29 mai 1916

Marriage—
Mardi dernier, M. Joseph Anet de Ste. Angèle, conduisit à l'autel Mlle Georgiana Ouellet, fille de M. Félix Ouellet.

Décès—Les 6 mai ont eu lieu les funérailles de Mlle Lumina Lévesque, âgée de 23 ans.
Le 13 mai a été chanté le service Mlle Maria Anna Bouchard âgée de 20 ans, fille de M. Joseph Bouchard.

M. et Mde Thomas Pelletier ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé. Nos sympathies.

Naissance—M. et Mde. Joseph Pelletier font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie Gilberte; barrain et marraine M. et Mde Eugène Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

Divers—M. Eugène Pelletier a fait acquisition des propriétés de M. Jos. Ouellet ferblantier. M. Pelletier s'occupera de corbillard, et aura toujours un grand assortiment de tombes à des prix modérés.

M. et Mde A. Hudon étaient en voyage de nocces ces jours derniers chez M. Ed. Hudon marchand, ils sont repartis pour DeLotbinière où M. Hudon est Télégraphiste.
Ferblantier demandé—Un bon ferblantier serait le bienvenu parmi nous.

Marché de beurre et fromage de St-Pascal, Co. Kamouraska

Beurre vendu à 28 9/16.
Fromage vendu à 18 1/2
Adgugé à J. Jules Bélanger
St-Alexandre
Représentant de la maison
Hodgson Brother & Rouson
Montréal
J. J. Bélanger.

Ma femme set un panier percé

Historiette du "Foyer Canadien"

Dring, dring-dring, dring dring-dring, dring.

La clochette de mon bureau sursaute, grince, gémit, s'effare. A coup sûr c'est un homme qui arrive, ça se sent, à l'agitation fiévreuse de la sonnette.

—Entrez, mon ami, entrez.
Un beau gaillard dans la quarantaine ouvre la porte. Sa figure franche et loyale trahit l'émotion. Qu'est-il donc arrivé?

Un malheur peut-être?... une scène?... Un instant, et nous allons tout savoir.

—Pardou, Monsieur le curé, si je vous dérange.

—Non, mon ami, vous ne me dérangez pas. Votre visite au contraire me fait plaisir. Un père aime toujours à rencontrer ses enfants. Veuillez vous assoir et parlez à coeur ouvert, car vous me semblez ému. Auriez-vous du chagrin?

—Oui, Monsieur le curé, vous l'avez dit. Tenez, je vais vous vider mon sac d'un coup: je suis découragé.

—Comment? Mais il me semblait que vos affaires allaient bien?

—Oh! je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là. Dieu m'a donné deux bons bras et du cœur à l'ouvrage; le travail ne manque pas et surtout ne me fait pas peur.

—Mais alors ce chagrin?...
—Voici, Monsieur le curé, je travaille comme un mercenaire, je gagne de soixante à soixante dix piastres par mois et je ne parviens pas à mettre un sou de côté.

—Prendriez-vous de la boisson par hasard?

—Pas une goutte: je rapporte fidèlement à la femme tout mon salaire; et à la fin du mois, tout est parti. Ma femme est un panier percé.

—Et cet argent où va-t-il? Qu'en fait-elle?

—Dieu le sait! pour moi, je n'y comprends rien. Ou plutôt, je ne le comprends que trop. Ma femme, quand je lui épouse, savait tapoter le piano, mais elle ne savait pas tenir une maison, et elle ne l'a pas encore appris. Aussi l'argent ne colle pas à ses doigts, je vous en réponds.

Quand j'étais petit, ma mère me faisait ses vieilles robes pour confectionner des habits à mes soeurs; les pantalons du père se transformaient en culottes pour les garçons, elle reprisait les bas, raccommodait les habits avant que l'aiguille devint irréparable. Aujourd'hui les vêtements du plus grand ne se transmettent plus au cadet; c'est du neuf qu'il faut, du neuf pour le dernier, du neuf pour l'avant-dernier, du neuf pour le deuxième avant-dernier, du neuf pour toute la bande!

Et la femme achète sans compter, elle achète des habits tout faits; c'est peut-être plus chic, mais ça coûte les yeux de la tête et ça ne vaut rien; trois jours après c'est décaoué.

Pour la table, Monsieur le curé, c'est la même chose. Il faut tout acheter: pâtisseries, confitures... tout, jusqu'à la soupe en boîte. Les restes, que ma vieille mère savait si bien utiliser et rendre appétissants, ma femme ne sait qu'en faire.

C'est un gaspillage effrayant et sur toute la ligne. J'ai beau suer, peiner, je ne parviens pas à économiser, c'est à peine si à la fin de l'année, j'attache les deux bouts.

Tenez, Monsieur le curé, je comprends que parfois un homme se décourage, et qu'il se jette dans la boisson.

—Mon ami, votre femme est une excellente chrétienne; lui avez-vous fait quelques observations à ce sujet?

—Oui; la première fois elle m'a bondé huit jours, la seconde, elle a pleuré, m'a traité de sans-cœur, la troisième, il y a eu un orage avec pluie, éclairs, tonnerre. Mais aucune amélioration.

D'ailleurs, Monsieur le curé, pour tout vous dire, je crois bien qu'elle fait de son mieux la pau-

M. J. Bte MARCHESSAULT

Revient à la santé, refait ses forces en se traitant avec les PILULES MORO.

Il y avait trois ans qu'il souffrait des reins, de l'estomac et qu'il était très faible.



M. J. Bte MARCHESSAULT.

Illement et le malade revient à la force et à la santé.

Les Pilules Moro sont indispensables pour faire naître cet état bien-faisant qui rend le travail facile et l'effort aisé. C'est pourquoi tout homme proclame l'efficacité de ce remède et ses vertus pour guérir du mal de reins.

M. J. Bte Marchessault, de Fall River, Mass., nous dit sa satisfaction d'avoir employé les Pilules Moro:

"Il y avait déjà trois ans que je souffrais de maux de reins, de douleurs à l'estomac, de vertiges, de gonflements, etc. Le travail me fatiguait beaucoup, les douleurs ne cessaient ni le jour ni la nuit et je dormais peu. Je voyais dans les

grands journaux tant de guérisons dues aux Pilules Moro que je m'en procurai quelques boîtes et j'eus tout de suite du soulagement. Mes forces s'augmentèrent beaucoup et tout ce que j'avais à souffrir disparut. En prenant les Pilules Moro pendant trois mois j'ai complètement rétabli ma santé, refait mes forces et j'en suis très heureux." M. J. B. Marchessault, 1506 Pleasant, Fall River, Mass.

Hommes, si vous avez des étourdissements; si votre travail vous fatigue; si votre estomac se refuse à digérer les aliments que vous prenez; si le matin votre bouche est mauvaise, votre langue chargée et blanchâtre; si, après vos repas, vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et êtes portés à dormir; si vous souffrez de faiblesse ou de douleurs dans le dos et les reins; si vous avez des rhumatismes, prenez des Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, vous soulageront, vous fortifieront et feront que vous pourrez vaquer à vos occupations sans souffrance et sans peine.

CONSULTATIONS GRATUITES par le médecin de la Compagnie Médicale Moro tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, le samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours, au No 272 rue Saint-Denis. Les hommes qui ne pourraient venir voir notre médecin sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remède. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

CHEVROLET

L'Auto qui répond aux besoins de l'homme d'affaires— pour son commerce, — pour sa famille.

\$675.00

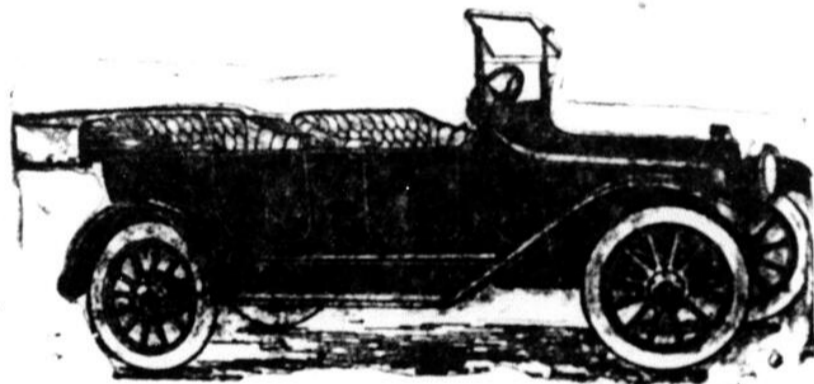
F. O. B. OSKAWA

Lumieres
Electriques.

Demarreur
Electrique.

Equipement
Complet.

Demonstrations et Catalogue
sur demande



J. G. LEFRANCOIS

Rivière du Loup.

Dans tous les chemins, dans toutes les côtes, par tous les temps, le

"CHEVROLET"

vous donnera un service sans reproche.

vre petite, mais ses parents ne lui ont jamais appris à tenir un ménage, ils l'ont élevée comme le sont la plupart de nos filles, en dehors de toute formation à la vie pratique.

—C'est regrettable, mon ami, mais que puis-je faire dans les circonstances pour vous rendre service?

—Je comprends bien qu'après de ma femme il n'y a rien à obtenir; mais je voudrais assurer à mes filles une meilleure formation; je voudrais que les jeunes gens qui les épouseront trouvent en elles des ménagères accomplies capables d'économiser. Il n'y a pas de dot comparable, à celle-là. Je prierais cher aujourd'hui pour que ma femme me l'eût apportée dans sa corbeille de nocces.

—Vous avez bien raisons mon ami. Les bonnes ménagères, ont rares, et nos filles ne trouvent pas toujours à la maison une mère capable de les former. Aussi serait-il grandement à souhaiter que l'enseignement ménager fût mis en honneur dans tous nos couvents. Pour que les pères de famille n'agiraient pas auprès des commissaires d'écoles afin de substituer à des matières inutiles un programme plus en rapport avec les nécessités de la vie? Il

y a quelque chose à faire!

Mettez-vous à l'oeuvre et vous rencontrerez dans le clergé l'appui que vous desirez. De plus, dans bien des paroisses ce se fait un mouvement dans ce sens, on ne peut qu'y applaudir. Peut-être même pourrions-nous obtenir, comme se fait ailleurs, des subsides du gouvernement.

—Ainsi, monsieur le curé, vous êtes en faveur des écoles ménagères?

—Oui, mon ami. Si la mère voulait ou pouvait donner cet enseignement pratique, ce serait idéal; mais aujourd'hui bien des mères en sont incapables, ou laissent leurs filles pianoter l'occupier de fumée, lire des romans, ou regarder par la fenêtre au lieu de les installer autour du fourneau, pour surveiller la soupe et l'ordinaire, ou rapiécer les robes des petites, remettre des boutons aux pantalons du papa, et des pièces aux culottes des petits.

Puisque l'éducation ménagère manque dans la famille, il faut suppléer à l'école durant au moins la dernière année du cours. Nos hommes seront plus fiers de voir leurs filles faire mijoter un bon ragoût, qui ne coûte pas cher et vous embaume, que de les voir avec des prix de physique, de chimie et d'écono-

mie politique. Ils aimeraient mieux les voir jouer de la machine à coudre ou du ronnet, que du piano ou du violon.

—Monsieur le curé, je partage vos idées.

Eh bien, alors, faisons-les pénétrer dans la tête de nos concitoyens, et bientôt elles passeront dans la pratique.

Merci, Monsieur le curé, je vois que vous comprenez les besoins du peuple.

—Oui, mon ami, je les comprends et mon influence est acquise à tout ce qui peut rendre mes paroissiens plus heureux en même temps que plus chrétiens. La formation ménagère produira ces deux résultats.

Venez me voir, nous reparlerons.

—Bien obligé, Monsieur le curé, je reviendrai.

PENSÉE. Que ceux qui aiment le bon Dieu sont heureux! ils ne perdent pas une seule occasion de le bien servir. Les avares emploient tous les moyens pour augmenter leurs trésors; eux font ainsi pour les riches ses du ciel; toujours ils amassent... On sera surpris, au jour du jugement, de voir des âmes si riches.

B. CURE D'ARS.

ECRASE, MAIS PAS MORT !

Le cri du coeur de "SAM"

C'est une manière comme une autre de plagier Sir Wilfrid qui, au lendemain de la défaite de 1911, s'écriait au Château Laurier, à Québec :

Je suis battu, mais non abattu !
Mais quelle différence dans l'attitude de l'un et de l'autre, s'il est permis de mettre sur un terrain commun ce qui est grand et digne et ce qui est infiniment petit et veule !

M. Riou, qui s'est tenu loin de la foule, enfoncé dans la chaise curule de son cabinet, comptant et recomptant la somme modique de sa part dans le "nerf de guerre" pour la campagne bleue, peut bien, dans son journal imprimé à Rimouski, écrire que M. Bérubé, est écrasé mais pas mort, cependant, cela n'aura jamais l'effet des paroles du grand chef libéral qui, battu par les jaunes d'Ontario, et les LeBel, Bérubé, Riou et autres suivants de Bourassa dans Québec, et en face de cette alliance monstrueuse, pouvait s'écrier noblement "Battu, mais non abattu !"

Cette noble expression de Laurier est maintenant historique; celle de M. Sam Riou demeure comme le suprême aveu d'une faiblesse qui fait lever les épaules de pitié à toute une population heureuse de se voir délivrée du joug pesant d'une jeunesse sans talent comme sans esprit, qui voulait morigéner tout le monde, parce qu'elle avait été élue, grâce aux menaces et aux lettres de "faire part" électorales, faisant pleurer les femmes des employés de P. C. R.

Nous espérons que M. Bérubé n'est pas mort politiquement parlant, et qu'il renaitra, de ses cendres quelque bon jour, car les hommes battus qui ont le coeur à la bonne place savent, au moment propice, saisir l'occasion par les cheveux, et remonter à la surface pour la cause chère à leur idéal; mais, alors, il devra éloigner tous les liens qui l'ont retenu captif, se faire une armée de gens honnêtes et désintéressés, mettre de côté les nullités tapageuses qui lui ont plus nuï qu'elles ne l'ont aidé, faire un pacte avec le Dr LeBel qui l'a abandonné, lui payer les sommes dépensées et les frais encourus à se défendre contre les Forget et autres du parti conservateur qui ont travaillé à le ruiner, et appuyé sur un programme nouveau, venant de toutes les bonnes âmes assoiffées d'idéal liquide, immunisé contre les actions délébiles des spéculateurs d'occasion, il pourra espérer faire une lutte qui lui sera sympathique au lieu d'être, l'écrasement qu'il vient de recevoir.

M. Bérubé a été l'enfant gâté du parti conservateur en bas de Québec.

Élu, très jeune encore, même trop jeune, ayant une certaine facilité de paroles qu'il n'a pas soignée d'assez près, ni fortifiée par l'étude des auteurs et le travail journalistique à travers la littérature anglaise et française, il a pris rang parmi les orateurs que l'on appelle, en chambre, les orateurs à l'air.

Dans les grands débats, on le mettait de l'avant, car il avait de la fièvre et une manière à lui d'insulter les députés et les ministres libéraux. Les succès n'étaient qu'éphémères, et ne sortaient pas de la chambre d'assemblée.

L'Hon. M. Casgrain, lors de son fameux passage parmi nous, l'automne dernier, l'avait bombardé chef du district, et monté d'un cran, dans l'échelle de la chaire bleue.

Durant l'élection qui vient de se terminer, des amis, comme Potvin et Langlais, l'avaient doté, sur tranchée, consacré ministre dans le futur cabinet Cousineau, et presque monté aux nues; naturellement on ne lui a pas rendu service, car la chute n'en a été que plus retentissante, et l'écrasement que plus sensible.

Mais, qu'importe, on en revient de ces chutes possibles et malgré que l'on dise, en petit comité, que M. Bérubé va se consacrer à sa pratique d'avocat, nous croyons, au contraire, qu'il va, en sous-mains, essayer son emprise ici et là.

Des menaces sourdes, des lettres personnelles, des écrits privés nous laissent déjà entendre qu'il ne se désintéresse pas tant que cela de la politique.

Le chasseur malheureux, ayant perdu son fusil, et pressé de trop près par l'ours furieux qui va le terrasser, se jette sur le sol et fait le mort.

M. Bérubé va faire le mort, sans doute; mais il reprendra goût à la politique, parce qu'il en a goûté toutes les joies du succès, comme l'amertume du revers, et c'est alors peut-être, que corrigés et les premiers défauts de sa prime jeunesse, il pourra devenir utile à son pays, à sa province, à sa race.

Ecrasé, oui ! Mais mort, non !

L'IRON.

A CACOUNA

Le Dr Parrot, M.P.P.,
M. Chs. A. Cauvreau, M. P.,
M. Jean-Frs. Pouliot, avocat,
M. S. Belle, Prés. L'Ass. Lib.

M. le Dr Parrot n'entend pas rester quatre ans, pas même quatre semaines, avant d'aller remercier ses électeurs de la belle victoire qu'ils lui ont donnée le 22 mai au soir.

Comme il faisait beau dimanche après la messe, il est allé, en compagnie du Président de l'Association Libérale du comté, M. S. Belle, et de MM. Gauvreau et Pouliot adresser la parole au sortir de la messe.

Le Dr Parrot, fier de son beau titre de député au local pour le

comté de Témiscouata, a su trouver les paroles d'occasion pour remercier Cacouna d'avoir si bien fait les choses.

En termes appropriés il a fait une courte revue des événements qui viennent de se passer, et n'a mentionné le nom de son adversaire malheureux que pour lui pardonner les injures et les insinuations qu'il a débitées contre lui partout.

Les électeurs de Cacouna se sont montrés touchés de cette marque d'estime et de reconnaissance et ont su apprécier comme elle le mérite cette visite de circonstance qui ne s'oubliera pas.

Le député au fédéral, M. Gauvreau, ne pouvait laisser passer l'occasion sans dire un mot de la lutte, et de ce qui se passe actuellement dans le pays.

Il a été très court, comme

il convient d'ailleurs dans les visites de ce genre, a remercié les électeurs des deux partis qui s'étaient donné la main pour maintenir au pouvoir un bon gouvernement, et parlé un peu du grand chef libéral d'Ottawa et de son message de félicitations personnelles alors qu'il était à Toronto préparant l'assemblée monstre où il devait porter la parole en faveur de la langue française dans Ontario.

M. Pouliot fut appelé par la foule. C'était une délicate attention que M. Pouliot a su apprécier et il a répondu vaillamment et avec éloquence à la demande qu'on lui faisait d'adresser la parole.

BEAUDOIN.

Lettre ouverte à

M. Léon Bérubé Ex-M.P.P. de Témiscouata.

Montréal, 24 mai, 1916.

Monsieur,

Vous avez fait du beau travail au temps de la "Guillotine", lorsque vous étiez le "Bourreau" de Témiscouata ! Vous en ferez peut-être encore, mais dans un autre genre, puisqu'on vous a promis la "Job" de tourne-chef, là où l'on pense à ses fins dernières, d'après votre chef, (bien enbuté lui-aussi.)

Allons, ne soyez pas trop fier ! Cela paye autant que ce que vous recevez pour vos "mensures de fins".

Vous rappelez-vous la petite note que vous avez signée à St-Amand, par vos amis et "les autres" : N. L., F. L., O. G., G. G., D. B., A. B., G. D., A. D., etc....

Vous fîtes le message, de ces gens-là, le "portespéciale", pour user de votre distingué langage. Et quoique je ne retrasse aucun souvenir, quoique je n'aie pas dit de votre sort, quoiqu'aucun de vos idées ne pût pointer de nouveau par arbitraire, vous vous êtes précipité à cette "manœuvre".

Vous n'étiez qu'un "détaché", d'après les mots de M. le Docteur Lacour, dit le docteur.

En bien, vous avez reçu le 22 votre petit Telegramme, comme je reçois le mien dans le temps. Le vôtre.

"The Supt. M. Témiscouata advised me as follows: 'Léon Bérubé cannot be permitted to continue his job in the Legislature on account of... fill the space yourself—the rest is to long—'

A. A. MICHAUD,

Ex Télégraphiste E. C. Ry.

L'éloquence de nos adversaires

Le ciel n'est témoin que "Le St Laurent", cette foule de chon, ce tonnerre m'a versé sur la tête des plats d'aur-sals.

(A Cacouna.)

Docteur, faites faire vos chiens.

(A St-Eust.)

Employés de l'Etat-colonial, je suis votre meilleur homme. Criez tous ensemble: "hourrah pour moi ! hourrah pour Jos Hamel !" (Silence). Nous ne voulez pas crier, je m'en vais crier tout seul: "Hourrah pour moi ! hourrah pour Jos Hamel !" (Rires prolongés).

(A la Station, chez MM. Ouellet et Ouellet.)

Nous respectons la liberté des employés, mais nous allons faire des exemples.

(Même soir, sur la galerie du Victoria.)

BANK OF MONTREAL

ÉTABLIE EN 1817

BUREAU DE DIRECTION :

H. V. MEREDITH, Ecr. Président
R. B. Angus, Ecr.
Sir William Macdonald
Lord Shaftesbury, K.C.V.O.
A. Baumgarten, Ecr.
H. R. Drummond, Ecr.
Wm. McMaster, Ecr.
Sir Frederick Williams-Taylor, LL.D., Directeur-Général.

E. B. Greenfield, Ecr.
Hon. Robt. Mackay
C. R. Hooper, Ecr.
C. B. Gordon, Ecr.
D. Forbes Angus, Ecr.

Capital Payé - \$16,000,000
Réserve - 16,800,000
Bénéfices Indivisés - 1,293,952
Montant total de l'Actif (Octobre, 1915) - 302,980,554

Département d'Épargne

Nous acceptons tous les dépôts, de \$1.00 en montant, et nous payons le taux courant d'intérêt le plus élevé. Nous accordons une attention toute spéciale aux comptes d'Épargne.

HEAD OFFICE, MONTREAL.

H. R. White, Gérant, Succursale de Fraserville.
Rivière du Loup Station.

ALLEZ AU MAGASIN DU BON MARCHÉ

Chez J. E. PINEAU,

En achetant pour la somme de UNE PIASTRE, vous pouvez obtenir tout à fait gratis soit : un service (set) à dîner de 236 morceaux; un service de table en argent; un gramophone.

Ça vaut la peine d'aller examiner les vitrines et de consulter les annonces.

Victor - Victrola Phonographe Edison PIANOS



Pianos-Automatiques
Harmoniums

Magnifique PIANO, style Colonial, avec garantie de la manufacture pour \$175.00

S. BELLE, 185 rue Lafontaine

Seul représentant, pour la Ville, des célèbres Pianos Heintzman & Co (Le meilleur fait au Canada)

ON DEMANDE

On demande un bon organisateur pour la Caisse Nationale de Montréal.
S'adresser à Alexis Côté
Trois Pistoles

A LOUER

Pour le 1er mai prochain dans le bloc "Potvin", Avenue de l'Église en la cité de Fraserville, deux magnifiques bureaux.
S'adresser pour informations et location au bureau Potvin & Langlais avocats.